

Econométrie des données de panel

Guillaume Horny*

*Banque de France

Master 2 MASERATI

Chapitre 1

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices
- 5 Estimateur intra-individuel
- 6 Modèle en différence
- 7 Conclusion

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices
- 5 Estimateur intra-individuel
- 6 Modèle en différence
- 7 Conclusion

Modèle général

Le modèle le plus général possible est :

$$y_{it} = \alpha_{it} + x'_{it}\beta_{it} + \epsilon_{it},$$

où y_{it} est scalaire, x_{it} un vecteur de dimension $(K \times 1)$ contenant les variables, et ϵ_{it} un terme d'erreur scalaire.

Problème : Ce modèle idéal comprend $NT + NTK$ paramètres, bien plus que le nombre d'observations.

⇒ pour que le modèle soit identifié, des contraintes doivent être posées sur la manière dont α_{it} et β_{it} évoluent dans les deux dimensions, de même que sur la distribution des ϵ_{it} .

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé**
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices
- 5 Estimateur intra-individuel
- 6 Modèle en différence
- 7 Conclusion

Modèle empilé (*pooled model*)

L'approche la plus simple consiste à empiler les NT observations et à reprendre un modèle linéaire pour données en coupe :

$$y_{it} = \alpha + x'_{it}\beta + \epsilon_{it},$$

S'il n'y a pas d'hétérogénéité inobservée, et que les variables dans x sont sans corrélation avec le terme d'erreur ($\text{cov}(x_{it}, \epsilon_{it}) = 0$), alors l'estimateur OLS est convergent pour $N \rightarrow \infty$ ou $T \rightarrow \infty$.

Intuition : Comme le modèle n'exploite pas la dimension panel, tout se passe comme si on avait une coupe. Du coup, l'estimateur OLS est convergent avec la taille de l'échantillon, peu importe la dimension dans laquelle il s'accroît le plus.

Modèle empilé (*pooled model*)

Attention :

- Les résidus de l'individu i sont très certainement autocorrélés.
L'approximation habituelle de la variance de l'estimateur OLS, basée sur l'hypothèse d'observations i.i.d, n'est plus valide ici. Elle conduit à des t de Student surévalués.
⇒ besoin d'utiliser des estimateurs de la matrice de variance corrigés.
Les possibilités sont nombreuses, selon la forme de l'hétéroscédasticité.
- Si le vrai modèle comprend un terme d'hétérogénéité inobservée α_i corrélé avec x , alors l'estimateur OLS est biaisé (exercice!).

Exemple de biais des OLS dans le modèle empilé

On a vu dans l'exemple de l'introduction que l'estimateur OLS est biaisé.

On a simulé les données comme suit :

```
R> id <- rep(1:3, each = 100)
```

```
R> date <- rep(1:100, 3)
```

```
R> x1 <- id * 10
```

```
R> x2 <- id + rnorm(300)
```

```
R> y <- x1 - 2 * x2 + rnorm(300)
```

x_1 est l'effet individuel, x_2 est corrélé avec x_1 via id.

Le "truc" est que :

```
R> cor(x1, x2)
```

```
[1] 0.6440253
```

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses**
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices
- 5 Estimateur intra-individuel
- 6 Modèle en différence
- 7 Conclusion

Pourquoi s'intéresser à ce modèle ?

- modélisation qui vient spontanément à l'esprit
- relativement simple à estimer
- suffit à exploiter les différents avantages des modèles pour données de panel présentés dans l'introduction
- très répandu en pratique (renouveau)
- Attention, bien que simple en apparence, le modèle a de nombreuses implications qui ne sont pas toutes évidentes

Le modèle à effets fixes individuels

$$y_{it} = \alpha_i + x'_{it}\beta + \epsilon_{it},$$

où α_i est **constant** dans le temps et propre à chaque unité statistique. Son influence sur la variable dépendante est la même à chaque date

Le modèle à effets fixes individuels et indicatrices temporelles

On peut réécrire $x'_{it}\beta$ pour faire apparaître des effets temporels (tendance, saisonnalité...). En effet, si x contient des indicatrices de période :

$$\begin{aligned} y_{it} &= \alpha_i + x'_{it}\beta + \epsilon_{it} \\ &= \alpha_i + d'_t\beta_1 + z'_{it}\beta_2 + \epsilon_{it}, \end{aligned}$$

où $x = (d, z)$ et $\beta = (\beta_1, \beta_2)$.

Dans la suite du cours, on ne fera généralement pas apparaître explicitement les effets temporels. Ils peuvent néanmoins être introduits simplement au moyen d'indicatrices (annuelles, trimestrielles...). En effet, dans les panels de données micro, $N \rightarrow \infty$ mais T est fini. Du coup, l'estimations des indicatrices temporelles ne pose pas de difficulté particulière.

Les effets fixes individuels : une autre écriture (1/2)

Pour souligner le fait que les effets fixes sont des **paramètres** à estimer, on voit parfois l'écriture faisant explicitement apparaître des indicatrices d'individus.

Soit $d_{ilt} = 1, \forall t$ si $l = i$, et 0 sinon. On peut écrire le modèle à effets individuels :

$$y_{it} = \sum_{l=1}^N d_{ilt} \alpha_{il} + x'_{it} \beta + \epsilon_{it}.$$

Les effets fixes individuels : une autre écriture (1/2)

L'écriture matricielle serait :

$$\begin{pmatrix} y_{11} \\ \vdots \\ y_{1T} \\ y_{21} \\ \vdots \\ y_{NT} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \dots & 0 \\ 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 1 & \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \dots & 0 \\ 0 & 0 & \dots & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \alpha_1 \\ \vdots \\ \alpha_1 \\ \alpha_2 \\ \vdots \\ \alpha_N \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} x_{11}^1 & \dots & x_{11}^K \\ \vdots & \dots & \vdots \\ x_{1T}^1 & \dots & x_{1T}^K \\ x_{21}^1 & \dots & x_{21}^K \\ \vdots & \dots & \vdots \\ x_{NT}^1 & \dots & x_{NT}^K \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \beta_1 \\ \vdots \\ \beta_K \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} \epsilon_{11} \\ \vdots \\ \epsilon_{1T} \\ \epsilon_{21} \\ \vdots \\ \epsilon_{NT} \end{pmatrix} .$$

Attention toutefois à la contrainte d'identification (le fort bien nommé *dummy trap*).

La contrainte d'identification (a.k.a *dummy trap*) (1/2)

Si on a N effets individuels, leurs indicatrices sont parfaitement colinéaires avec la constante : $\sum_{i=1}^N d_{ilt} = \iota$, où ι est un vecteur de dimension NT ne comprenant que des 1.

⇒ la matrice comprenant à la fois les indicatrices d'individus et la constante n'est plus de plein rang, donc elle n'est pas inversible

⇒ les méthodes de moindres carrés, que nous allons beaucoup utiliser par la suite, ne s'appliquent plus.

La contrainte d'identification (a.k.a *dummy trap*) (2/2)

Deux solutions :

- éliminer la constante
- garder la constante et éliminer l'indicatrice d'un individu (disons celle de l'individu j). On dit alors que j est **l'individu de référence**.

En effet, considérons le cas où x est une matrice ne contenant qu'une constante. On a pour l'individu j :

$$E(y_{jt}|x_{jt}) = \beta_0.$$

Pour les autres :

$$E(y_{it}|x_{it}) = \beta_0 + \alpha_i, \forall i \neq j.$$

Les α_i s'interprètent alors comme la déviation de $E(y_{it}|x_{it})$ par rapport à l'individu j , qui devient de ce fait l'individu de référence.

Les hypothèses du modèle à effets fixes : les explicatives

Pour éviter différents problèmes d'endogénéité, les variables explicatives doivent être exogènes. Cependant :

- Plusieurs hypothèses sur les variables explicatives sont possibles. Elles varient dans les contraintes qu'elles imposent et dans les résultats qu'elles permettent d'obtenir.
- La pratique n'est pas harmonisée, les différents cours et manuels utilisent des hypothèses différentes. Pour ne rien simplifier, chacune peut être formulée de plusieurs manières équivalentes.

⇒ Tout ceci peut donner une impression de flou et de confusion, alors que les résultats sont pourtant bien établis !

On va voir trois hypothèses d'exogénéité : l'exogénéité stricte, l'exogénéité stricte conditionnelle aux inobservables, et l'absence de corrélation.

L'exogénéité stricte

La plus contraignante est l'hypothèse **d'exogénéité stricte** :

$$E(y_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) = E(y_{it}|x_{it}) = x'_{it}\beta.$$

Interprétation :

- lorsque x_{it} est pris en compte, les x_{is} , $s \neq t$, n'ont plus d'effet sur y_{it}
- le modèle est linéaire dans les paramètres

Les hypothèses sur les explicatives

Reformulation : Elle est parfois présentée de la manière suivante :

$$E(\epsilon_{it} | x_{i1}, \dots, x_{iT}) = E(\epsilon_{it} | x_{it}) = 0.$$

La première espérance est conditionnelle aux explicatives de i à toute date. C'est en général une fonction non-linéaire de x_{i1}, \dots, x_{iT} . L'exogénéité stricte suppose que cette fonction est une constante égale à 0.

Implications de l'exogénéité stricte (1/2)

- $E(\epsilon_{it}) = 0$ car $E_X[E(\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT})] = E(\epsilon_{it})$
- $E(x'_{is}\epsilon_{it}) = 0, \forall s, \forall t$. En effet :

$$\begin{aligned}
 & E(\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) = 0 \\
 \iff & x'_{is}E(\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) = 0 \\
 \iff & E(x'_{is}\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) = 0 \\
 \Rightarrow & E_X \left[E(x'_{is}\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) \right] = E(x'_{is}\epsilon_{it}) = 0
 \end{aligned}$$

\Rightarrow les **erreurs** sont sans corrélation avec chacune des explicatives à toute date (hypothèse plus forte qu'à la seule date t !).

\Rightarrow Elles sont sans corrélation avec n'importe quelle fonction des explicatives : $x_{i1}^2, x_{i1}x_{i2}$ ou encore $\ln(x_{it} + 1)$. En d'autres termes, la manière dont y_{it} dépend des x est complètement spécifiée.

Implications de l'exogénéité stricte (2/2)

Sous :

$$y_{it} = \alpha_i + x'_{it}\beta + \epsilon_{it}.$$

On a :

$$\begin{aligned} E(y_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) &= x'_{it}\beta + E(\alpha_i|x_{i1}, \dots, x_{iT}) + E(\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) \\ &= x'_{it}\beta + E(\alpha_i|x_{i1}, \dots, x_{iT}) \\ &= x'_{it}\beta \\ &\iff E(\alpha_i|x_{i1}, \dots, x_{iT}) = 0. \end{aligned}$$

L'exogénéité stricte implique également que les **inobservables** ne soient pas corrélés avec les explicatives.

Exogénéité conditionnelle aux inobservables

Certains auteurs préfèrent utiliser l'hypothèse **d'exogénéité stricte conditionnelle aux inobservables** :

$$E(y_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) = E(y_{it}|x_{it}, \alpha_i) = \alpha_i + x'_{it}\beta.$$

Interprétation :

- lorsque x_{it} et α_i sont pris en compte, x_{is} , $s \neq t$, n'a plus d'effet sur y_{it}
- le modèle est linéaire dans les paramètres

Implications de l'exo. conditionnelle aux inobservables (1/2)

Si :

$$y_{it} = \alpha_i + x'_{it}\beta + \epsilon_{it}.$$

Sous l'exogénéité stricte conditionnelle, on a :

$$\begin{aligned} E(y_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) &= \alpha_i + x'_{it}\beta \\ \iff E(\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) &= 0. \end{aligned}$$

Reformulation : Elle est parfois présentée de manière équivalente :

$$E(\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) = E(\epsilon_{it}|x_{it}, \alpha_i) = 0.$$

Les erreurs sont sans corrélation avec les explicatives et l'hétérogénéité inobservée, car $E(\epsilon_{it}|x_{it}, \alpha_i) = 0 = E(\epsilon_{it})$. Par contre, on ne suppose rien sur les inobservables : ils peuvent être corrélés avec le explicatives !

Implications de l'exo. conditionnelle aux inobservables (2/2)

Hypothèse plus générale que l'exogénéité stricte

Sous exogénéité stricte, on a pour un modèle linéaire à effets fixes :

$$\begin{aligned}
 E(y_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) &= x'_{it}\beta + E(\alpha_i|x_{i1}, \dots, x_{iT}) + E(\epsilon_{it}|x_{i1}, \dots, x_{iT}) \\
 &= x'_{it}\beta + E(\alpha_i|x_{i1}, \dots, x_{iT}) \\
 &= x'_{it}\beta \\
 &\iff E(\alpha_i|x_{i1}, \dots, x_{iT}) = 0.
 \end{aligned}$$

- L'exogénéité stricte implique donc que les α_i soient sans corrélation avec les explicatives à toute date.
- À l'inverse, sous l'exogénéité stricte conditionnelle aux inobservables, on ne fait aucune hypothèse sur $E(\alpha_i|x_{i1}, \dots, x_{iT})$.

Conditionnelle aux inobservables ou non ?

En pratique, l'hypothèse d'exogénéité stricte est moins crédible que celle d'exogénéité stricte conditionnelle

Exemple : des fermes i produisent du maïs aux années t , x_{it} mesure le capital, travail, engrais, pluviométrie... Les inobservables α_i mesurent le talent du fermier, d'autres facteurs permanents liés à la qualité des sols... La production en t dépendra de x_{it} . Supposons que le choix des inputs en t et en $t - 1$ dépende de α_i . Alors, x_{it} sera corrélé avec x_{it-1} . Si le vrai modèle comprend des α_i mais que ceux-ci n'apparaissent pas dans le modèle empirique, x_{it-1} sera une proxy des α_i , et y_{it} va dépendre de x_{it-1} :

$$E(y_{it}|x_{it}, x_{it-1}) \neq E(y_{it}|x_{it}).$$

L'hypothèse ne tient pas dans ce contexte.

Exemple de non-respect de l'exogénéité stricte

```

R> rm(list = ls())
R> id <- rep(1:3, each = 100)
R> date <- rep(1:100, 3)
R> x1 <- id * 10
R> x2 <- id + rnorm(300)
R> y <- x1 - 2 * x2 + rnorm(300)

R> Lid <- c(NA, id[-300])
R> Lx2 <- c(NA, x2[-300])
R> Lx2 <- ifelse(id == Lid, Lx2, NA)
R> summary(lm(y ~ x2 + Lx2))

```

Exemple de non-respect de l'exogénéité stricte

Call :

lm(formula = y ~ x2 + Lx2)

<SNIP>

Coefficients :

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)	
(Intercept)	8.0551	0.6773	11.89	< 2e-16	***
x2	0.8660	0.2673	3.24	0.00133	**
Lx2	2.8830	0.2672	10.79	< 2e-16	***

<SNIP>

(3 observations deleted due to missingness)

- Ici, on a omit du modèle réduit l'hétérogénéité inobservée. L'influence de ces variables omises s'est retrouvée dans le résidu, d'où un problème d'endogénéité et donc une violation de l'exogénéité stricte
- **Implication pratique** : Des coefficients significatifs pour des variables retardées traduisent parfois l'omission d'effets individuels

Les hypothèses sur les explicatives : absence de corrélation

D'autres auteurs préfèrent supposer l'**absence de corrélation** entre les explicatives et les erreurs :

$$E(x'_{is}\epsilon_{it}) = 0, \forall s, \forall t.$$

C'est une conséquence de l'exogénéité stricte conditionnelle aux inobservables. En effet :

$$\begin{aligned} E(\epsilon_{it} | x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) &= 0 \\ \iff x'_{is} E(\epsilon_{it} | x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) &= 0 \\ \iff E(x'_{is}\epsilon_{it} | x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) &= 0 \\ \Rightarrow E_{\alpha} \left[E(x'_{is}\epsilon_{it} | x_{i1}, \dots, x_{iT}, \alpha_i) \right] &= E(x'_{is}\epsilon_{it}) = 0 \end{aligned}$$

Différence entre les hypothèses

La différence entre les trois hypothèses tient au fait que l'absence de corrélation entre x'_{is} et ϵ_{it} n'empêche pas que ϵ_{it} soit corrélé avec des fonctions (non-linéaires) de x'_{is} . A l'inverse, l'exogénéité conditionnelle évacue la dépendance de ϵ_{it} par rapport à toute fonction de x'_{is} .

L'hypothèse d'absence de corrélation est donc moins restrictive que celles d'exogénéité, conditionnelle ou non. Bien que l'absence de corrélation soit suffisante pour établir la plupart des propriétés des estimateurs que nous verront dans la suite du chapitre, elle a besoin d'être renforcée pour établir les propriétés d'efficacité.

Exemple de variables non-indépendantes mais avec $\rho = 0$

		Y			
		0	1	2	
X	0	1/3	0	1/3	2/3
	1	0	1/3	0	1/3
		1/3	1/3	1/3	

Les deux variables ne sont pas indépendantes (cf produit des lois marginales).

Et pourtant : $E(X) = 1/3$, $E(Y) = 1$, $E(XY) = 1/3$.

D'où : $\text{cor}(X, Y) = 0$.

Implications communes des hypothèses sur les explicatives (1/2)

L'exogénéité stricte, l'exogénéité stricte conditionnelle aux inobservables ainsi que l'absence de corrélation font que certaines variables ne peuvent pas être parmi les x :

- les variables dépendantes retardées
- les effets d'anticipations (ou de *feedback*), où x_{it+1} (ou x_{it-1}) sont corrélés avec ϵ_{it}
- et plus généralement les variables endogènes,
Comme l'absence de corrélation est l'hypothèse la moins contraignante des 3, il suffit de montrer qu'elle élimine cette possibilité. Or, des variables sont justement endogènes si elles sont corrélées avec les résidus...

Implications communes des hypothèses sur les explicatives (2/2)

Lorsque le modèle comprend des variables endogènes, des techniques dédiées doivent être utilisées (variables instrumentales...)

Dans la suite du chapitre, sauf mention contraire, on suppose **l'exogénéité stricte conditionnelle** aux inobservables

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices**
- 5 Estimateur intra-individuel
- 6 Modèle en différence
- 7 Conclusion

Estimation directe par OLS

Comme l'écriture du modèle avec des indicatrices d'individu le laisse penser, on peut estimer (α, β) simplement par OLS appliqué au modèle avec indicatrices.

Exemple : cf exemple de l'introduction

$\mathbb{R} \triangleright \text{lm}(y \sim 0 + x2 + \text{as.factor(id)})$

Deux difficultés en pratique :

- difficultés numériques lorsqu'il y a beaucoup d'individus
- lorsque T est petit, l'estimation des indicatrices est peu précise

Exemple : impossible calculer OLS

```

R> rm(list = ls())
R> N <- 10^4
R> T <- 10
R> id <- rep(1:N, each = T)
R> date <- rep(1:T, N)
R> x1 <- id * 10
R> x2 <- id + rnorm(N * T)
R> y <- x1 - 2 * x2 + rnorm(N * T)
R> z <- lm(y ~ 0 + x2 + as.factor(id))
R> Error: cannot allocate vector of size 762.9 Mb

```

Exemple avec T petit (1/3)

```
R> N <- 100
R> T <- 10
R> id <- rep(1:N, each = T)
R> date <- rep(1:T, N)
R> x1 <- id
R> x2 <- rnorm(N * T)
R> eps <- rnorm(N * T)
R> y <- x1 + 1 * x2 + eps
R> data <- data.frame(id, date, y, x2)
R> head(data)
R> z1 <- lm(y ~ 0 + x2 + as.factor(id), data = data)
R> summary(z1)
```

Exemple avec T petit (2/3)

```
R> N <- 500
R> T <- 2
R> id <- rep(1:N, each = T)
R> date <- rep(1:T, N)
R> x1 <- id
R> y <- x1 + 1 * x2 + eps
R> data <- data.frame(id, date, y, x2)
R> head(data)
R> z2 <- lm(y ~ 0 + x2 + as.factor(id), data = data)
R> summary(z2)
```

Exemple avec T petit (3/3)

Explication : La variance de l'estimateur OLS est $(X'X)^{-1}\sigma_\epsilon^2$. Pour une variance des erreurs donnée, elle va dépendre des éléments de X . Or, plus chaque indicatrice contiendra de 1, plus les éléments de $(X'X)^{-1}$ seront petits.

Illustration :

R> `#N = 2, T = 2`

R> `x1 <- matrix(c(1, 1, 0, 0, 0,`

R> `0, 0, 1, 1, 0), nrow = 5, ncol = 2)`

R> `solve(t(x1) %*% x1)`

R> `#N = 4, T = 1`

R> `x2 <- diag(4)`

R> `solve(t(x2) %*% x2)`

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices
- 5 Estimateur intra-individuel**
- 6 Modèle en différence
- 7 Conclusion

Alternative : l'estimateur intra-individuel (*within*)

On peut estimer β après avoir transformé le modèle de manière à faire disparaître les α_j . Plusieurs techniques sont possibles, on va voir ici celle reposant sur la transformation *within*.

L'estimateur intra-individuel (*within*)

Le modèle est :

$$y_{it} = \alpha_i + x'_{it}\beta + \epsilon_{it}.$$

En prenant les moyenne intra-individuelles, on a ...

$$y_{i.} = \alpha_i + x'_{i.}\beta + \epsilon_{i.}.$$

... que l'on peut soustraire du modèle initial...

$$\begin{aligned} y_{it} - y_{i.} &= (\alpha_i - \alpha_i) + (x'_{it} - x'_{i.})\beta + (\epsilon_{it} - \epsilon_{i.}) \\ &= (x'_{it} - x'_{i.})\beta + (\epsilon_{it} - \epsilon_{i.}) \end{aligned}$$

... de manière à faire disparaître les inobservables !

L'estimateur intra-individuel (*within*)

L'estimateur *within* est l'estimateur OLS appliqué au modèle :

$$y_{it} - y_{i.} = (x'_{it} - x'_{i.})\beta + u_{it}.$$

Intuition : Comme les inobservables ne varient pas dans le temps, toutes les variations de y d'une période à l'autre pour un individu donné peuvent être imputées à des changements dans les explicatives ou à de l'aléa.

L'estimateur *within* : avantages et inconvénient

- + Facile à calculer, il suffit de transformer les données avant d'appliquer les OLS.
- + Numériquement beaucoup plus stable que l'estimation par OLS du modèle avec des indicatrices individuelles. Les OLS demandent d'inverser $X'X$, qui est de dimension $(N + K) \times (N + K)$ avec des indicatrices individuelles et $(K \times K)$ après transformation *within*.
- On ne peut estimer de coefficient que pour les explicatives qui varient dans le temps. Ceci est toutefois également le cas du modèle avec des indicatrices d'individu.

Going deeper...

Les OLS sur modèle avec indicatrices et l'estimation *within* donnent les mêmes résultats du fait du **théorème de Frisch-Waugh-Lovell**.



Ragnar Frisch (1895-1973), norvégien et cotitulaire avec Jan Tinbergen du premier prix Nobel d'économie. L'un des pères fondateurs de l'économétrie, aurait créé les termes "macroéconomie", "microéconomie", "économétrie" (les deux premiers en 1933!).

Le théorème de Frisch-Waugh-Lovell

- L'estimation de β_2 dans la régression :

$$Y = X_1\beta_1 + X_2\beta_2 + \epsilon.$$

sera identique à son estimation dans la régression :

$$M_{X_1}Y = M_{X_1}X_2\beta_2 + M_{X_1}\epsilon,$$

où $M_{X_1} = I - X_1(X_1'X_1)^{-1}X_1'$.

- En remplaçant X_1 par les indicatrices d'individus, on retrouve la transformation *within*
- Le théorème est aussi utilisé dans d'autres contextes pour éliminer des indicatrices de période
- **Rappel** : M est carrée, symétrique et idempotente ($M = M^2$)

Rappel : propriétés à **distance finie** d'un estimateur

- un estimateur est **sans biais** (*unbiased*) ssi :

$$E(\hat{\beta}) = \beta.$$

Si on évalue $\hat{\beta}$ avec différents échantillons, la moyenne des estimations correspondra à la vraie valeur du paramètre.

- un estimateur sans biais est **efficace** (*efficient*) s'il est de variance minimale.

Rappel : convergence en probabilité (1/2)

Convergence en probabilités : Une suite $\{X_n\}$ de variables aléatoires converge en probabilité vers une constante (non-aléatoire) X si, pour tout $\epsilon > 0$:

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \Pr(|X_n - X| \geq \epsilon) = 0.$$

La constante X est appelée la **probabilité limite** de X_n , que l'on note également :

$$p \lim_{n \rightarrow \infty} X_n = X.$$

L'intuition est que la probabilité d'un événement inhabituel se rapproche de 0 au fur et à mesure que l'on augmente le nombre de tirages.

Rappel : convergence en probabilité (2/2)

Exemples :

- On demande au hasard à des gens dans la rue le prix d'une voiture que vous leur montrez. Le prix de la voiture est X , et on note X_n la moyenne des prix donnés par les différentes personnes. Cette moyenne se rapprochera de X au fur et à mesure que vous interrogez de plus en plus de personnes
- Une personne s'entraîne avec un ballon de basket à marquer des paniers à 3 points. On note X_n son score au n -ème tir. Au fil des entraînements, son adresse augmente et il en marque de plus en plus souvent. La probabilité qu'il ne marque pas 3 points diminue au fil du temps, et X_n converge en probabilité vers $X = 3$ (après des années de pratique!).

Note : on retrouve la convergence en probabilité dans des contextes qui ne sont pas nécessairement reliés à la loi des grands nombres.

Rappel : propriétés **asymptotiques** d'un estimateur

- un estimateur est **convergent** (*consistent*) ssi :

$$p \lim_{n \rightarrow \infty} (\hat{\beta} - \beta) = 0,$$

où $p \lim$ est la convergence en probabilités

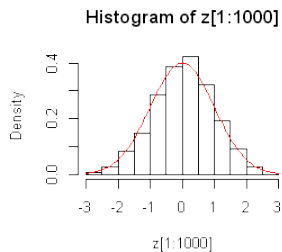
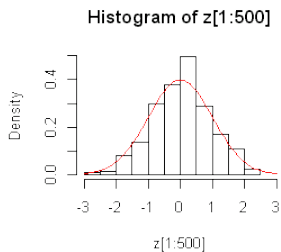
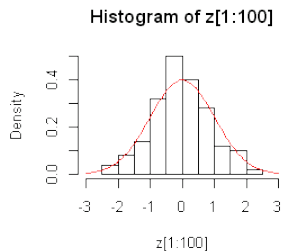
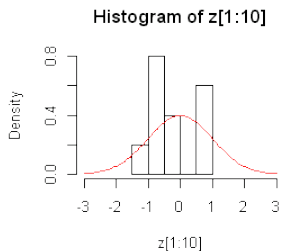
- Il y a différentes notions de convergence. On se concentre ici sur la convergence en probabilité, car :
 - ▶ elle entraîne la convergence en loi
 - ▶ Lorsqu'un estimateur converge en probabilité vers la vraie valeur, il est **asymptotiquement sans biais**
- un estimateur asymptotiquement sans biais est **efficace** (*efficient*) s'il est de variance minimale.

Illustration de la convergence en loi (1/2)

Plus un échantillon est grand, plus les observations tendent à se conformer à la distribution sous-jacente

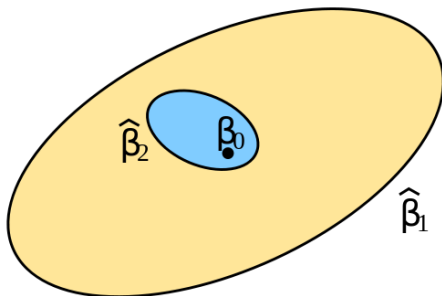
```
R> z <- rnorm(1000)
R> par(mfrow = c(2, 2))
R> hist(z[1:10], freq = FALSE, xlim = c(-3, 3))
R> curve(dnorm, add = TRUE, col = 2)
R> hist(z[1:100], freq = FALSE, xlim = c(-3, 3))
R> curve(dnorm, add = TRUE, col = 2)
R> hist(z[1:500], freq = FALSE, xlim = c(-3, 3))
R> curve(dnorm, add = TRUE, col = 2)
R> hist(z[1:1000], freq = FALSE, xlim = c(-3, 3))
R> curve(dnorm, add = TRUE, col = 2)
```

Illustration de la convergence en loi (2/2)



Pourquoi distinguer propriétés asymptotiques et à distance finie ?

Certains estimateurs sont biaisés mais convergent, avec un biais négligeable en présence de grands échantillons. Lorsqu'ils sont plus précis que des estimateurs sans biais, l'arbitrage prend tout son sens



Propriétés de l'estimateur *within*

- **Convergence** : C'est l'estimateur OLS, il est donc sans biais sous l'hypothèse d'exogénéité forte conditionnelle aux inobservables et convergent dès lors que les erreurs sont sans corrélation avec les variables explicatives
- **Efficacité** : Il est de variance minimale sous l'hypothèse d'exogénéité forte conditionnelle aux inobservables et d'homoscédasticité $E(\epsilon_i \epsilon_i' | x_i, \alpha_i) = \sigma_\epsilon^2 I_T$.

Démonstration : absence de biais de l'estimateur *within* (1/2)

Après transformation *within*, le modèle s'écrit :

$$MY = MX_2\beta_2 + M\epsilon,$$

où $M = I - X_1(X_1'X_1)^{-1}X_1'$. L'estimateur *within* a pour expression :

$$\hat{\beta}_W = \left((MX_2)'MX_2 \right)^{-1} (MX_2)'MY.$$

Comme M est symétrique et idempotente, on peut simplifier en :

$$\hat{\beta}_W = \left(X_2'MX_2 \right)^{-1} X_2'MY.$$

Absence de biais de l'estimateur *within* (2/2)

Si on remplace MY par son expression, on a :

$$\hat{\beta}_W = \left(X_2'MX_2\right)^{-1} X_2'MX_2\beta_2 + \left(X_2'MX_2\right)^{-1} X_2'M\epsilon.$$

D'où, sous l'hypothèse d'exogénéité conditionnelle :

$$\begin{aligned} E(\hat{\beta}_W|X) &= \beta_2 + \left(X_2'MX_2\right)^{-1} X_2'ME(\epsilon|X) \\ \Rightarrow E(\hat{\beta}_W) &= \beta_2. \end{aligned}$$

Variance de l'estimateur *within*

$$\begin{aligned}
\text{Var}(\widehat{\beta}_W|X) &= \text{Var} \left[\left(X_2' M X_2 \right)^{-1} X_2' M X_2 \beta_2 | X \right] + \text{Var} \left[\left(X_2' M X_2 \right)^{-1} X_2' M \epsilon | X \right] \\
&= \text{AVar} [\epsilon | X] A' \\
&= \text{AE} \left[\epsilon \epsilon' | X \right] A' \\
&= \sigma_\epsilon^2 A A' \\
&= \sigma_\epsilon^2 \left(X_2' M X_2 \right)^{-1} \\
&= \sigma_\epsilon^2 \left(\sum_i \sum_t (X_{2it} - X_{2i.})' (X_{2it} - X_{2i.}) \right)^{-1}.
\end{aligned}$$

car $A = \left(X_2' M X_2 \right)^{-1} X_2' M$ et

$$A A' = \left(X_2' M X_2 \right)^{-1} X_2' M M' X_2 \left(X_2' M X_2 \right)^{-1} = \left(X_2' M X_2 \right)^{-1}$$

Variance de l'estimateur *within*

- Dans la pratique, un estimateur convergent et sans biais de σ_ϵ^2 est :

$$\hat{\sigma}_\epsilon^2 = \frac{1}{N(T-1) - K} \sum_i \sum_t \hat{\epsilon}_{it}^2.$$

Attention : le dénominateur fait intervenir le nombre d'effets fixes. Si on estime le modèle après transformation *within* par une routine OLS standard, le dénominateur utilisé sera $NT - K$, d'où des t de Student surestimés.

- Comme l'estimateur *within* est un estimateur OLS, le théorème de Gauss-Markov s'applique et il est de plus petite variance parmi les estimateurs linéaires sans biais. Pour établir ce résultat, on a besoin de l'exogénéité forte conditionnelle aux inobservables et de l'homoscédasticité.

Convergence de l'estimateur *within*

Dans le cas des panels de données microéconomiques, on a souvent $T < \infty$ et $N \rightarrow \infty$. On s'intéresse donc avant tout à la convergence avec le nombre d'individus :

$$p \lim_{N \rightarrow \infty} (\hat{\beta} - \beta).$$

Convergence de l'estimateur *within*

Comme :

$$Y = X_2\beta + \epsilon,$$

où Y est de dimension $(NT \times 1)$, X de dimension $(NT \times K)$, β de dimension $(K \times 1)$ et ϵ de dimension $(NT \times K)$.

$$\begin{aligned}\hat{\beta}_W &= \left(X_2' M X_2\right)^{-1} X_2' M Y \\ &= \left(X_2' M X_2\right)^{-1} X_2' M (X_2 \beta + \epsilon).\end{aligned}$$

Convergence de l'estimateur *within*

D'où :

$$\begin{aligned}
 p \lim_{N \rightarrow \infty} (\hat{\beta} - \beta) &= p \lim_{N \rightarrow \infty} \left[\left(X_2' M X_2 \right)^{-1} X_2' M X_2 \beta \right] \\
 &\quad + p \lim_{N \rightarrow \infty} \left[\left(X_2' M X_2 \right)^{-1} X_2' M \epsilon \right] - \beta.
 \end{aligned}$$

- le premier terme tend vers β
- le second vaut :

$$p \lim_{N \rightarrow \infty} \left(\frac{1}{NT} \sum_i \sum_t x_{2it} m_{it} x_{2it}' \right)^{-1} \left(\frac{1}{NT} \sum_i \sum_t x_{2it} m_{it} \epsilon_{it} \right).$$

Convergence de l'estimateur *within*

Ainsi, l'estimateur *within* est convergent ssi :

$$p \lim_{N \rightarrow \infty} \left(\frac{1}{NT} \sum_i \sum_t x_{2it} m_{it} \epsilon_{it} \right) \rightarrow 0.$$

Or :

$$p \lim_{N \rightarrow \infty} \left(\frac{1}{NT} \sum_i \sum_t x_{2it} m_{it} \epsilon_{it} \right) \rightarrow m_{it} E(x_{2it} \epsilon_{it}),$$

qui est nul dès que les erreurs sont sans corrélation avec les explicatives.

Convergence de l'estimateur *within*

- On peut montrer que l'estimation des coefficients des effets fixes est convergentes sous $T \rightarrow \infty$ (intuitivement, plus on a d'observations pour un individu, plus on est à même d'estimer son effet fixe)
- En pratique, T est souvent petit et il est plus prudent de ne commenter que les classements des coefficients, ou leur groupement, que les valeurs elles-mêmes.

Récapitulatif des propriétés

- l'estimateur est sans biais sous l'exogénéité conditionnelle aux inobservable
- convergent sous l'absence de corrélation entre explicatives et erreurs (peut-être supposée directement, ou déduit de l'exogénéité conditionnelle aux inobservables)
⇒ la présence d'endogénéité est potentiellement devastatrice
- de variance minimale sous l'hypothèse d'homoscédasticité et d'exogénéité conditionnelle
⇒ la présence d'hétéroscédasticité ne remet pas en cause les valeurs estimés des coefficients, seulement leurs écarts-type.

Conclusion intermédiaire

- si l'une des hypothèses d'exogénéité forte est vérifiée
⇒ l'estimateur est sans biais et convergent
- si seule l'absence de corrélation est vérifiée
⇒ l'estimateur est convergent (cad asymptotiquement sans biais)
- si on a de plus l'homoscédasticité
⇒ l'estimateur est efficace

... et si on n'a pas l'homoscédasticité ?

Autocorrélation et hétéroscédasticité (1/3)

Les effets individuels introduisent une corrélation dans les y_{it} pour un individu donné, qui est permanente dans le temps. Il peut y avoir de surcroît une autocorrélation dans les erreurs, qui introduit une autocorrélation entre les y_{it} diminuant au fil du temps.

L'estimateur de la variance que nous avons vu a été obtenu sous l'hypothèse d'erreurs i.i.d et homoscedastiques. En présence d'autocorrélation, et plus généralement d'hétéroscédasticité, cet estimateur ne converge plus vers la vraie matrice de variance.

La bonne nouvelle est qu'il suffit d'un ajustement de la matrice de White (1980) pour obtenir un estimateur de la matrice de variance robuste à l'hétéroscédasticité.

Autocorrélation et hétéroscédasticité (2/3)

L'estimateur *within* a pour variance :

$$\text{Var}(\hat{\beta}_W|X) = AE \left[\epsilon\epsilon' | X \right] A'$$

où $A = \left(X_2' M X_2 \right)^{-1} X_2' M$. Arellano (1987) montre qu'on peut estimer $X_2' M E \left[\epsilon\epsilon' | X \right] M X_2$ par :

$$\frac{1}{N} \sum_i (\underline{X}_{2i} - \underline{X}_{2i.})' \hat{u}_i \hat{u}_i' (\underline{X}_{2i} - \underline{X}_{2i.}),$$

où \underline{X}_{2i} est un vecteur ($T \times K$) des explicatives de l'individu i et \hat{u}_i est le vecteur $T \times 1$ de ses résidus obtenus après estimation *within*.

Autocorrélation et hétéroscédasticité (3/3)

Cet estimateur de la variance est convergent sous :

- $N \rightarrow \infty$
- $E(\epsilon_{it}\epsilon_{js}) = 0$, pour $i \neq j$.
- $E(\epsilon_{it}\epsilon_{is})$ non spécifié
- les ϵ_{it} peuvent être hétéroscédastiques

Implication pratique

- Fondamentalement, la question est de savoir si ce sont les observations qui sont indépendantes ou bien les unités suivies dans le temps
- En pratique, vérifier dans les documentations que les commandes de type “cluster robust” comprennent bien que la variable définissant les cluster est l’individu (pas de problème sous Stata après `xtset`). Sinon, les logiciels ont la facheuse tendance à considérer par défaut que les cluster sont au niveau des observations, ce qui a aboutit à corriger seulement pour l’hétéroscédasticité. Or, avec des données de panel, le problème est généralement plus l’autocorrélation des erreurs individuelles que leur hétéroscédasticité !

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices
- 5 Estimateur intra-individuel
- 6 Modèle en différence**
- 7 Conclusion

Intuition

C'est la présence de N paramètres, les effets fixes individuels, qui rend le modèle à effet fixe difficile à estimer. On peut les éliminer :

- avec la transformation *within*,
- en calculant les différences premières

Le modèle en différence première

$$y_{it} - y_{it-1} = (\alpha_i - \alpha_i) + (x'_{it} - x'_{it-1})\beta + (\epsilon_{it} - \epsilon_{it-1})$$
$$\Delta y_{it} = \Delta x'_{it}\beta + \Delta \epsilon_{it}.$$

Implications :

- les β s'interprètent exactement de la même manière qu'après transformation *within* : le modèle sous-jacent reste un modèle linéaire à effets fixes individuels
- cette écriture montre explicitement qu'on ne peut pas identifier les β des explicatives qui ne varient pas dans le temps
- on perd les observations de la première date, il reste $N(T - 1)$ observations

L'estimateur du modèle en différence première

C'est l'estimateur OLS du modèle en différence première.

À première vue, comme il est plus facile de calculer différences d'une période à l'autre que les moyennes intra-individuelles, on serait tenté de privilégier l'estimateur en différence première par rapport à la transformation *within*. Malheureusement, la comparaison des deux estimateurs est un peu plus compliquée...

Écriture matricielle

$$DY = DX\beta + D\epsilon,$$

où :

$$D = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 0 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & -1 & 1 & 0 & \cdots & 0 \\ \vdots & & & \ddots & & \vdots \\ 0 & \cdots & 0 & 0 & -1 & 1 \end{pmatrix}$$

Propriétés de l'estimateur du modèle en différence première

- il est **sans biais** si $E(\Delta\epsilon_{it} | \Delta x_{i1}, \dots, \Delta x_{iT}) = 0$
C'est l'hypothèse d'exogénéité stricte dans le modèle en différence.
- il est **convergent** si $E(\Delta x'_{it} \Delta \epsilon_{it}) = 0, \forall t$.
Ainsi, il suffit d'avoir $E(\epsilon_{it} - \epsilon_{it-1} | x_{it} - x_{it-1}) = 0$, ce qui est moins exigeant que l'exogénéité stricte.
- il n'est toutefois pas **efficace**.
En effet, comme les erreurs sont autocorrélées, l'estimateur efficace est de type MCG.

Autocorrélation des erreurs dans le modèle en différence

Sous l'hypothèse d'erreurs homoscédastiques et i.i.d dans le modèle linéaire avant différence :

$$\begin{aligned}
 \text{cov}(\Delta\epsilon_{it}, \Delta\epsilon_{it-1}) &= E(\Delta\epsilon_{it}\Delta\epsilon_{it-1}) \\
 &= E[(\epsilon_{it} - \epsilon_{it-1})(\epsilon_{it-1} - \epsilon_{it-2})] \\
 &= E[\epsilon_{it}\epsilon_{it-1} - \epsilon_{it}\epsilon_{it-2} - \epsilon_{it-1}^2 + \epsilon_{it-1}\epsilon_{it-2}] \\
 &= -E[\epsilon_{it-1}^2] \\
 &= -\sigma_\epsilon^2 \leq 0.
 \end{aligned}$$

⇒ les erreurs du modèle en différence sont négativement autocorrélées.

Efficacité de l'estimateur du modèle en différence première

Réécrivons le modèle en différence avec $\Delta\epsilon_{it} = e_{it}$:

$$\Delta y_{it} = \Delta x'_{it}\beta + e_{it}.$$

L'estimateur OLS est efficace si les e_{it} sont homoscédastiques et i.i.d. Or, si les e_{it} sont indépendants, alors $\epsilon_{it} = \epsilon_{it-1} + e_{it}$ est une marche aléatoire.
⇒ L'estimateur du modèle en différence première est efficace si les erreurs du modèle avant différence sont fortement autocorrélées.

Variance de l'estimateur du modèle en différence première

On peut montrer que :

$$\text{var}(\hat{\beta}_{FD}) = \hat{\sigma}_\epsilon^2 (\Delta X' \Delta X)^{-1},$$

où $\hat{\sigma}_\epsilon^2$ est estimé par :

$$\hat{\sigma}_\epsilon^2 = \frac{1}{N(T-1) - K} \sum_i \sum_t \hat{e}_{it}^2,$$

avec $\hat{e}_{it} = \Delta y_{it} - \Delta x_{it} \hat{\beta}_{FD}$. Il s'agit de l'estimateur standard de la variance appliqué au modèle en différence : les écarts-types fournis par l'estimation OLS sont directement utilisables.

Variance robuste

En cas de violation de l'hypothèse d'homoscédasticité des erreurs pour un individu, un estimateur convergent de la matrice de variance est fournit par :

$$\text{var}(\hat{\beta}_{FD}) = (\Delta X' \Delta X)^{-1} \left(\sum_i \Delta X_i' \hat{e}_{it} \hat{e}'_{it} \Delta X_i \right) (\Delta X' \Delta X)^{-1}.$$

Plan

- 1 Introduction
- 2 Modèle empilé
- 3 Modèle à effets fixes : modèle et hypothèses
- 4 Estimation par OLS du modèle à indicatrices
- 5 Estimateur intra-individuel
- 6 Modèle en différence
- 7 Conclusion**

Principaux résultats

- Grâce au suivi des individus, on peut inclure dans le modèle des paramètres mesurant l'influence des caractéristiques individuelles constantes dans le temps
- Le modèle linéaire à effets fixes individuels peut être estimé :
 - ▶ en créant une indicatrice par individu
 - ▶ en appliquant la transformation *within*
 - ▶ en calculant les différences premièrespuis en estimant le modèle transformé par OLS

Principaux résultats

- Sous l'hypothèse d'exogénéité conditionnelle aux inobservables, ils sont tous 3 sans biais et convergent. Elle exclue toutefois les variables dépendantes retardées, et plus généralement les variables endogènes (erreurs de mesure, simultanéité...)
- Les deux premiers sont efficaces sous l'hypothèse d'homoscédasticité, le dernier sous l'hypothèse que les erreurs suivent une marche aléatoire
- On peut facilement obtenir des estimations de la matrice de variance en cas d'hétéroscédasticité ou d'autocorrélation des erreurs

Principaux résultats

- la présence d'effets fixes fait qu'on ne peut pas identifier les coefficients associés à des variables constantes dans le temps ...
- ... d'où l'intérêt de tester leur existence! (à suivre)
- la coïncidence de l'estimateur avec indicatrices d'individus et de l'estimateur *within* est fortuite. Dans les modèles non-linéaires, ajouter aux explicatives N indicatrices ne conduit généralement pas à un estimateur convergent!
- Il est parfois utile d'estimer les α_j . On peut les retrouver soit par les coefficients des indicatrices d'individus, soit par $\hat{\alpha}_j = y_{it} - x'_{it}\hat{\beta}$, où $\hat{\beta}$ est l'estimateur *within* ou du modèle en différence première. La précision de leur estimation dépend de T .

Comparaison estimateur *within* ou différence première (1/2)

- Pour $T = 2$, les estimations sont identiques
- Pour $T > 2$, on peut faire son choix selon :
 - ▶ la taille de l'échantillon : les deux estimateurs convergent mais l'estimateur *within* converge plus vite que celui en différence première
 - ▶ le comportement des résidus auquel on s'attend. S'il est raisonnable penser qu'ils sont homoscédastiques, on préférera l'estimateur *within*. S'il est plus naturel de supposer qu'ils sont fortement autocorrélés, on préférera l'estimateur en différence première.
- Dans la pratique, les cas sont rarement aussi tranchés *ex ante* ! La modélisation dépendra alors plutôt de la question posée. Est-il plus naturel de formuler le problème en terme de niveau ou d'évolution ?

Illustration (1/5)

```
rm(list = ls())
```

```
N <- 50
```

```
T <- 5
```

```
id <- rep(1:N, each = T)
```

```
date <- rep(1:T, length = N * T)
```

```
set.seed(1234)
```

```
x <- rnorm(N * T)
```

```
a <- rep(rnorm(N), each = T)
```

```
eps <- rnorm(N * T)
```

```
y <- a + x * 1 + eps
```

```
donnees <- data.frame(id, date, y, a, x)
```

Illustration (2/5)

```

# dummy variable estimator
md <- lm(y ~ 0 + x + as.factor(id), data = donnees)
summary(md)
...
<SNIP>
...
Coefficients:
                Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
x                1.015373    0.074336   13.659 < 2e-16
as.factor(id)1    0.306501    0.469740    0.652 0.514838
...
<SNIP>
...

```

Illustration (3/5)

```
# FD manuel
```

```
shift <- function(x, id, data = donnees) {  
  attach(data)  
  Lx <- c(NA, x[-length(x)])  
  Lid <- c(NA, id[-length(id)])  
  Lx <- ifelse(id == Lid, Lx, NA)  
  detach(data)  
  return(Lx)  
}
```

```
Ly <- shift(y, id)
```

```
Lx <- shift(x, id)
```

```
Dy <- y - Ly
```

```
Dx <- x - Lx
```

Illustration (4/5)

```

mfd_man <- lm(Dy ~ 0 + Dx)
summary(mfd_man)
...
<SNIP>
...
Coefficients:
      Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
Dx    1.08668    0.07584   14.33  <2e-16
...
<SNIP>
...

```


Illustration (5/5)

```
# FD estimator
```

```
library (plm)
```

```
mfd <- plm(y ~ 0 + x, data = donnees ,
           effect = "individual", model = "fd" ,
           index = c("id" , "date"))
```

```
summary(mfd)
```

```
Oneway (individual) effect First-Difference Model
<SNIP>
```

```
Balanced Panel: n=50, T=5, N=250
```

```
<SNIP>
```

```
Coefficients :
```

	Estimate	Std. Error	t-value	Pr(> t)
x	1.086681	0.075836	14.329	< 2.2e-16

```
<SNIP>
```

Comparaison estimateur *within* ou différence première (2/2)

- On a vu que les estimateurs sont convergent sous l'hypothèse d'absence de corrélation entre erreurs et explicatives. En cas de violation de cette hypothèse, ils convergent vers des limites différentes. Comparer les deux estimations des β est une manière de tester l'hypothèse d'endogénéité des explicatives (c'est le point de départ d'un test d'Hausman).
- Une manière de tester l'hypothèse d'exogénéité forte est d'inclure dans la spécification, en plus des explicatives, certaines de leurs valeurs avancées. Si leur coefficients sont différents de 0, l'exogénéité forte est peu crédible.

Test d'existence des effets individuels (1/3)

La prise en compte d'effets individuels, en compléments des variables explicatives contenues dans X , est-elle utile ?

Revient à tester :

- $H_0 : \alpha_i = 0, \forall i.$
- $H_1 : \alpha_i \neq 0, \text{ pour au moins un } i$

Dans un modèle linéaire, le test d'égalité de plusieurs coefficients est un test de Fisher.

Test d'existence des effets individuels (2/3)

Démarche :

- 1 Estimer le modèle sous H_0 .
- 2 Récupérer les résidus et calculer $SCR_0 = \sum_i \sum_t \hat{\epsilon}_{0,it}^2$.
- 3 Estimer le modèle sous H_1
- 4 Récupérer les résidus et calculer $SCR_1 = \sum_i \sum_t \hat{\epsilon}_{1,it}^2$.
- 5 Calculer la statistique de test :

$$S = \frac{SCR_0 - SCR_1}{SCR_1} \frac{ddl_1}{ddl_0 - ddl_1},$$

où ddl_0 est le nombre de degrés de libertés sous H_0 , et ddl_1 le nombre de degrés de libertés sous H_1 . On a $ddl_0 = N - K$ et $ddl_1 = NT - N - (K - 1)$, d'où :

$$S = \frac{SCR_0 - SCR_1}{SCR_1} \frac{N(T - 1) - K}{N - 1}.$$

Test d'existence des effets individuels (3/3)

- 6 Comparer S avec le quantile d'ordre $1 - \alpha$ d'une loi de Fisher à $(N - 1, N(T - 1) - K)$ degrés de liberté.
- 7 Si $S > f$, on rejette H_0 au seuil de α .

Exemple de test d'effets individuels (1/2)

```
R> head(Grunfeld)
```

	firm	year	inv	value	capital
1	1	1935	317.6	3078.5	2.8
2	1	1936	391.8	4661.7	52.6
3	1	1937	410.6	5387.1	156.9
4	1	1938	257.7	2792.2	209.2
5	1	1939	330.8	4313.2	203.4
6	1	1940	461.2	4643.9	207.2

```
R> range(Grunfeld$firm)
```

```
[1] 1 10
```

```
R> range(Grunfeld$year)
```

```
[1] 1935 1954
```

```
R> nrow(Grunfeld)
```

```
[1] 200
```

Exemple de test d'effets individuels (2/2)

```

R> g0 <- plm(inv ~ value+capital , data=Grunfeld ,\
model = "pooling")
R> g1 <- plm(inv ~ value+capital , data=Grunfeld ,\
model = "within")
R> df.residual(g0)
[1] 197
R> df.residual(g1)
[1] 188
R> pFtest(g0, g1)
F test for individual effects\

data:  inv ~ value + capital\
F = 49.1766, df1 = 9, df2 = 188, p-value < 2.2e-16\
alternative hypothesis: significant effects

```